

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

Année Scolaire 1930-1931 N° 48

Documents anciens
sur le Traitement de la Teigne à Lyon

Une histoire de charlatans : Les Mahon

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 13 Novembre 1930

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Henry LACOMBE

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Né le 22 Janvier 1905 à NIMES (Gard)



LYON

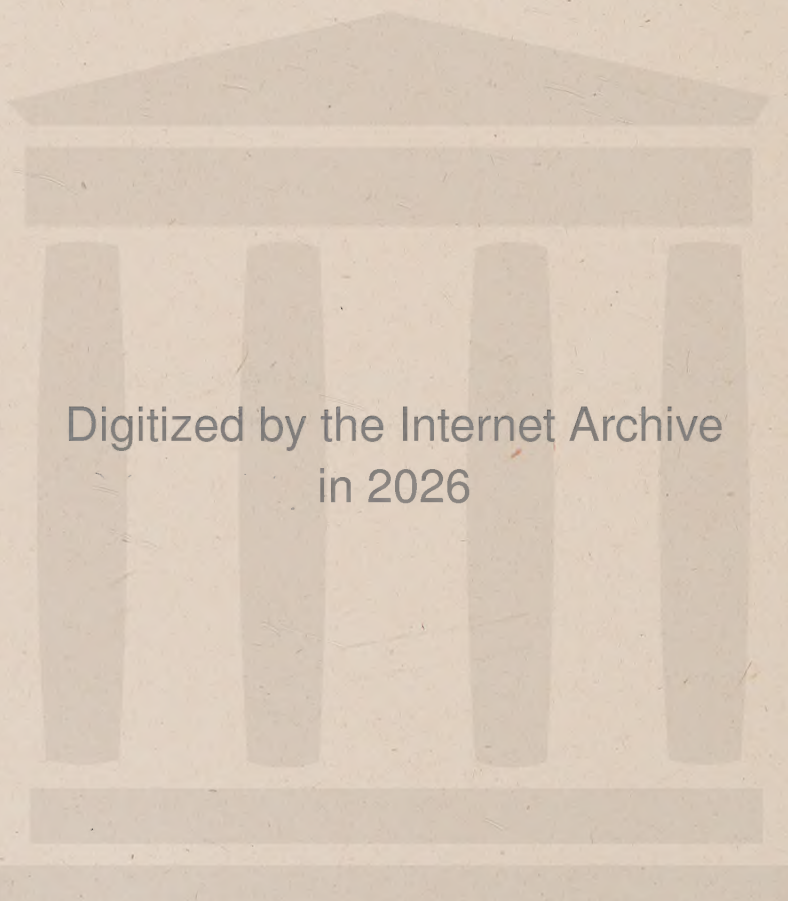
Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

1930

Documents anciens sur le Traitement de la Teigne à Lyon

Une histoire de charlatans : Les Mahon



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41553603_0020

Documents anciens
sur le Traitement de la Teigne à Lyon

Une histoire de charlatans : Les Mahon

THÈSE

PRÉSENTÉE

à la FACULTÉ de MÉDECINE et de PHARMACIE de LYON

et soutenue publiquement le 13 Novembre 1930

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

PAR

Henry LACOMBE

Elève de l'Ecole du Service de Santé Militaire

Né le 22 Janvier 1905 à NIMES (Gard)



LYON

Imprimerie BOSC Frères & RIOU

42, Quai Gailleton, 42

1930



PERSONNEL DE LA FACULTÉ

Doyen honoraire	M. L. HUGOUNENQ
Doyen	M. J. LEPINE
Assesseur	M. ROLLET

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. AUGAGNEUR, CAZENEUVE, ROQUE, LANNOIS, HUGOUNENQ, ROCHET, BARRAL.

PROFESSEURS

Cliniques médicales	MM. PIC
Cliniques chirurgicales	PAVIOT
Clinique obstétricale et Accouchements	TIXIER
Clinique ophtalmologique	BERARD
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	VORON
Clinique neurologique et psychiatrique	ROLLET
Clinique des maladies des enfants	NICOLAS
Clinique des maladies des femmes	LEPINE (J.)
Clinique d'oto-rhino-laryngologie	MOURIQUAND
Clinique des maladies des voies urinaires	VILLARD
Clinique chirurgicale, infantile et orthopédie	COLLET
Physique biologique, Radiologie et Physiothérapie	GAYET
Chimie biologique et médicale	NOVE-JOSSERAND
Chimie organique et Toxicologie	CLUZET
Matière médicale et Botanique	FLORENCE
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	MOREL
Anatomie	BRETIN
Histologie	GUIART
Physiologie	LATARJET
Pathologie Interne	POLICARD
Pathologie et Thérapeutiques générales	DOYON
Anatomie pathologique	FROMENT
Chirurgie opératoire	CADE
Médecine expérimentale et comparée et bactériologie	FAVRE
Médecine légale	PATEL
Hygiène	ARLOING (F.)
Thérapeutique	Etienne MARTIN
Pharmacie et Pharmacologie	COURMONT (P.)
Hydrologie thérapeutique et climatologie	SAVY
	LEULIER
	PIERY

PROFESSEURS TITULAIRES SANS CHAIRE

Chargé d'un cours de Pathologie externe	MM. VALLAS
Propédeutique de gynécologie	CONDAMIN

CHARGES DE COURS COMPLEMENTAIRES

Anatomie topographique	MM. THEVENOT (Léon)
Puériculture et hygiène de la première enfance	RHENTER
Chirurgie expérimentale	TAVERNIER
Applications du radium	NOGIER
Stomatologie	TELLIER

AGREGES

MM.	MM.	MM.	MM.
NOGIER	CHALIER (Joseph)	MARTIN (Joseph)	CHAMBON
ROCHAIX	NOEL	ROCHET (Ph.)	CIBERT
RHENTER	DUMAS	WERTHEIMER	EPARVIER
MAZEL	DUFOURT	GATE	GUILLEMINET
SANTY	DEVIC	BERNHEIM	MORENAS
CHALIER (André)	GABRIELLE	DECHAUME	ROCHE
	MANCEAU	POLLOSSON	REBATTU ch.

(M. BAYLE, Secrétaire.

EXAMINATEURS DE LA THESE

MM. NICOLAS, *président* ; DUFOURT, *assesseur* ;
GATÉ et REBATTU, *agregés*.

La Faculté de médecine de Lyon déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MES AMIS

A NOTRE MAÎTRE ET PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR NICOLAS

*Professeur de Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
de la Faculté de Médecine de Lyon
Officier de la Légion d'honneur*

Pour l'honneur qu'il nous a fait
d'accepter la présidence de notre
thèse.

A MONSIEUR LE DOCTEUR LACASSAGNE

Ancien Chef de Clinique à l'Hôpital de l'Antiquaille

Qui nous a inspiré l'idée de ce tra-
vail. Il nous a guidé de ses conseils.
Nous le remercions ici de son aide
précieuse et de sa bienveillance.

A MONSIEUR CROZE

Archiviste des Hôpitaux

Nous lui exprimons notre reconnais-
sance pour le concours qu'il nous a
apporté dans la rédaction de notre tra-
vail.

Nous tenons aussi à remercier

MONSIEUR FAURE

Bibliothécaire de l'Hôtel-Dieu

pour son aimable accueil.

A MES MAITRES
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE LYON

A MES MAITRES
DE L'ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ MILITAIRE

Introduction

Ce petit travail sur une Histoire lyonnaise de la Teigne a pour but de faire connaître quelques documents curieux, dont la plupart inédits, appartenant aux ^{xvi}^e, ^{xvii}^e, ^{xviii}^e et ^{xix}^e siècles, pour servir à l'Histoire de la médecine à Lyon.

Cette maladie fit longtemps l'effroi du public, la honte des médecins, le supplice des malades et... la fortune des charlatans.

L'histoire scientifique de la teigne ne date à proprement parler que de la découverte de l'ACHORION SCHOENLEINII. Jusqu'à cette époque ce n'étaient guère les médecins qui traitaient les teigneux, mais n'importe quel guérisseur « qui avait un secret ». De plus on confondait la teigne avec d'autres dermatoses.

Les « pauvres enfants » soumis aux traitements les plus fantaisistes : pommades, vésicatoires, quand ce n'était pas l'horrible supplice de la calotte, étaient confiés à des charlatans, ou tenus de force dans des maladreries, des léproseries, des refuges pour les mendiants et entassés pêle-mêle (le diagnostic différentiel de la teigne n'était pas encore au point) avec

d'autres malheureux atteints de psoriasis, d'eczéma séboréique, voire même des galeux, des lépreux, des dartreux, des syphilitiques.

Parmi ces histoires de charlatans, la plus étonnante est sans contredit celle des Mahon qui réussirent à tromper le monde médical pendant un siècle, et au XIX^e siècle, à l'époque des travaux de GRUBY et de BAZIN !

Remarquons ici que les Hôpitaux lyonnais furent des premiers — sinon les premiers — à se débarrasser des MAHON : ceux-ci ne furent agréés à Lyon que pendant sept années (jusqu'en 1831).

Aujourd'hui on n'entend plus parler des Mahon ni d'aucun charlatan de leur sorte. Le traitement rationnel, fondé sur la connaissance des parasites, s'opère régulièrement dans les services de dermatologie.

CHAPITRE PREMIER

Historique général de la Teigne jusqu'au XIX^e siècle Une dynastie de charlatans

L'histoire des teignes se divise en deux périodes séparées par la découverte de leur nature parasitaire. Les anciens distinguent des affections *croûteuses* et *squameuses* du cuir chevelu et s'attachent vainement à les classer entre elles. Les Grecs les désignaient toutes sous le nom de *Porriga*, et en admettaient cinq formes. En réalité, il y avait de grosses confusions. C'est ainsi que dans le Lévitique, Moïse semble confondre la lèpre et la teigne.

De même Pline l'Ancien, nous dit SYMPHORIS CHAMPIER, médecin lyonnais, fait allusion à une teigne « qui se transmettait par le baiser dont les chevaliers et les nobles avaient l'habitude de se saluer », et c'est en vérité la syphilis.

CELSE aussi confond le favus et l'impétigo.

HORACE désigne du mot *tinea* les insectes qui rongent les laines et les livres.

Les Arabes (AVICENNE, ALI-ABDAS) décrivent sous le nom de *sahafati*, *safati*, *albathine* une affection contagieuse entraînant la chute des cheveux.

C'est ETIENNE D'ANTIOCHE, traducteur d'ALI-ABBAS, qui emploie pour la première fois en français le mot « teigne ». Au VI^e siècle, l'évêque FORTUNAT désigne sous ce nom toutes les maladies du cuir chevelu.

Les auteurs du moyen âge et la Renaissance : GORDON, NICOLAS FLORENTIN, ARNAULD DE VILLENEUVE, GUY DE CHAULIAC essayent de décrire et de classer les teignes.

GUY DE CHAULIAC admet cinq espèces : *tinea favosa*, *ficosa*, *amedosa*, *tuberosa* et *lupinosa*, cette dernière correspond nettement au *favus*.

AMBROISE PARÉ donne des monographies précises, une classification plus rationnelle, il réduit à trois les espèces de CHAULIAC : *ficosa*, *furfurosa*, *corrosiva*. Sous le nom de *ficosa* il décrit bien la teigne favique « fort puante et cadavéreuse, de couleur plombine et jaunâtre ».

Enfin LORRY, qui « par sa méthode appartient aux temps modernes », distingue des pseudo-teignes la vraie teigne vera *tinea* : le *favus*.

ALIBERT décrit cinq espèces : *furfuracée*, *granulée*, *muqueuse*, *amiantacée*, *faveuse*.

MAHON JEUNE, en 1821, dans son ouvrage : *Remède contre la Teigne*, conserve la même classification.

En 1829, dans *Recherches sur le siège et la nature des Teignes*, le même auteur décrit la *teigne tondante*,

qui avait été découverte et ainsi nommée par son frère MAHON AINÉ.

WILLAN admet deux variétés : le porrigo furfurans et le porrigo scutulata.

BATEMAN porte à six le nombre des porrigo : le porrigo larvalis, le porrigo scutulata, le porrigo decalvans, le porrigo *favosa*. C'est aussi la division de SAMUEL PLUMBE.

BIETT réduit, comme avait fait WILLAN, le porrigo à deux formes: furfurans et scutulata. Son exemple a été suivi par ses deux élèves, GIBERT et CAZENAVE.

L'histoire scientifique de la teigne ne date à proprement parler que de la découverte de l'ACHORION SCHOENLEINII. C'est en 1839 que SHOENLEIN découvre le champignon du favus qu'il nomme *Aidium*. En 1844, GRUBY, à Paris, et MALMSTEN, à Stockholm, découvrent le parasite du porrigo scutulata de WILLAN, c'est-à-dire de la teigne tondante de MAHON, et l'appelèrent le premier *Rhizophyton* et le second *Trichophyton tonsurans*. Vers la même époque GRUBY, en 1843, annonce à l'Académie des Sciences la découverte du *Microsporon Andouini*.

Enfin EICHTED, en 1846, démontre la présence du *Microsporon furfur* sur les plaques du Pityriasis versicolor. Citons encore la découverte par GRUBY du *Microsporon mentagrophytes*, parasite du Sycosis.

Munis de ces données, les cliniciens tentèrent de créer le groupe des dermatoses parasitaires : ce fut l'œuvre de BAZIN qui le premier, dans ses leçons sur les « Affections cutanées parasitaires », donna de la

teigne faveuse, la *teigne tondante* et la *teigne pelade* la parfaite description que l'on connaît.

Etonnante histoire que celle de ces « Mahon » qui, pendant tout le dix-neuvième siècle réussirent à tromper tout le monde, les médecins et l'Académie.

Ils constituaient une véritable dynastie de guérisseurs spécialisés dans le traitement de la teigne.

Le premier que nous connaissons, PAUL-AUGUSTIN-OLIVIER MAHON (né le 6 avril 1752, mort le 16 mars 1801), traitait le favus par le procédé de la calotte. C'est le père des fameux FRÈRES MAHON qui vendaient une pommade dont la composition, restée secrète, était réputée comme le seul remède spécifique de la teigne.

C'est bien ce que nous dit Pariset, rapporteur de l'Académie de Médecine en 1828 : « Les sieurs M. Mahon, suivant l'exemple de leur père, qui était déjà en possession de traiter la teigne, avaient d'abord employé le traitement ordinaire : l'avulsion des cheveux au moyen de la calotte. Appelés à reconnaître par leur expérience de chaque jour les inconvénients de cette pratique, ils s'appliquèrent à y remédier, et ils parvinrent à la remplacer par un autre mode de traitement, d'une application facile et exempte de toute douleur. C'est celui qu'ils mettent en usage depuis 1807 dans les hôpitaux de Paris. »

MAHON L'AINÉ découvre vers 1829 la *teigne tondante* et lui donne son nom ⁽¹⁾.

MAHON JEUNE est l'auteur de : *Remèdes contre la*

(1). *Dictionnaire* de Dechambre.

Teigne, Paris, 1821 ; *Recherches sur le siège et la nature des Teignes*, Paris, 1829, et *Traitement des Teignes*, Paris, 1868.

En 1806, les deux Mahon fondent à Paris, 2, rue des Vosges ⁽²⁾ un cabinet pour le traitement des teignes.

En 1807, ils sont agréés dans les Hôpitaux de Paris (Saint-Louis, Beaujon, Enfants assistés, Enfants malades).

Par la suite ils vont en tournée dans presque tous les départements.

A Rouen, Saint-Quentin, Lyon, Vervins, Evreux, Blois, Vendôme, Cambrai, Douai, Lille, Valenciennes, Grenoble, Arras, Béthune, Autun, Péronne, Avallon, Orléans, Reims, etc. Ils sont même appelés en Angleterre : « La seule considération de ne pas priver nos concitoyens de notre méthode, contre une affection qui pèse surtout sur les moins fortunés, nous a portés à refuser des offres brillantes qui auraient nécessité notre séjour en Angleterre ».

Ils n'étaient ni l'un ni l'autre Docteur en médecine; ils s'intitulaient souvent « Médecins spécialistes des Hôpitaux de Paris », ce qui permettait une confusion facile avec le titre de médecins des Hôpitaux. En réalité, vers 1821, la Faculté les nomme officiers de santé : « La Faculté de Médecine de Paris, frappée des succès nombreux que ces messieurs obtiennent depuis de longues années dans les hôpitaux, a voulu les

(2) Voir *Chronique Médicale*, 1^{er} janvier 1929, Le Frères Mahon.

La rue des Vosges s'appelle par la suite rue du Pas-de-la-Mule.

honorer du titre d'officier de santé en reconnaissance de... »

On leur reprochait d'être des empiriques et ils s'en tirent d'une façon élégante : « Soit, nous sommes des empiriques ; mais le quinquina lui aussi a été découvert par des empiriques ; et qui donc aujourd'hui songe à faire au quinquina un reproche de son efficacité ? »

Le dernier ouvrage des Mahon cité ci-dessus porte en titre : « Traitement des Teignes, par M. Mahon jeune, chargé *avec son fils* du traitement spécial de ces affections dans les Hôpitaux de Paris et dans vingt dispensaires » (1868). Ce fils paraît bien être

JEAN-JACQUES-MARC DE MOLÈNES-MAHON, né à Salignac (Dordogne) et auteur d'une thèse : *De la migraine* (Paris, 1853).

Mahon jeune y fait allusion : « les héritiers Mahon, dit-il, sont docteurs en médecine ».

Il a un cabinet à Paris, 2, rue du Pas-de-la-Mule.

Plus tard il habite 6, petite rue Verte, en 1855; 7, quai de Conti, en 1857, et 408, rue Saint-Honoré, en 1860.

Ce Mahon mourut en 1913, à la Varenne-Saint-Hilaire. Il laissait un fils :

JEAN-JACQUES-FRÉDÉRIC-PAUL DE MOLÈNES-MAHON⁽³⁾ né à Paris le 3 septembre 1857, ancien interne des Hôpitaux, demeurant à Paris, « Maladies de la Peau », 9, boulevard Malesherbes; plus tard 29, boulevard Malesherbes, et enfin 6, Rond-Point des Champs-Ely-

(3) *Chronique Médicale*, 1^{er} janvier 1929.

sées. Mort en 1920. Ces dernières adresses dénotent que les Mahon faisaient de bonnes affaires.

Les trois ouvrages de Mahon jeune ⁽⁴⁾, dont l'un a près de 400 pages, et si l'on met à part quelques paragraphes, travail original sur la teigne tondante, sont bien plus une véritable plaidoirie, apologie de leur méthode, qu'un traité des dermatoses du cuir chevelu. Des extraits de lettres de Rayer, d'Alibert : « Les Frères Mahon, dont l'autorité doit être d'un certain poids puisqu'ils sont sans contredit les hommes d'Europe qui ont visité et guéri le plus de teigneux » ; des statistiques, relevés du nombre de leurs malades, de la proportion des teigneux guéris, montrant la supériorité du traitement Mahon sur celui de Bazin, de Cazenave, de Gibert et de Devergie, médecins à Saint-Louis ; des extraits de journaux (*Nouvelliste* de Rouen, *Indépendant* de Douai, etc.), des arrêtés des Administrateurs des Hôpitaux (Saint-Quentin, etc.), des rapports de l'Académie de Médecine, proclament l'habileté et la science des frères Mahon.

Le livre *Remèdes contre la Teigne* commence par une proclamation au public : « Messieurs Mahon frères ont l'honneur de prévenir le public qu'ils sont possesseurs d'un procédé de leur invention pour la guérison « radicale » de la teigne. Ce procédé... dont ils font constamment usage avec le plus grand succès dans les hôpitaux de Paris... ne laisse maintenant aucune espèce de doute sur leur efficacité. »

(4) *Remèdes contre la Teigne*, 1822. — *Recherches sur le siège et la nature des Teigns*, 1829. — *Traitement des Teigns*, 1868.

Suivent, le tarif de leurs préparations (coût total pour un traitement complet : 6 francs), la manière de s'en servir, et enfin une classification des teignes, qui est à peu près celle d'Alibert.

En 1829 paraît : *Recherches sur le siège et la nature des teignes*. Leur modestie naturelle les a longtemps détournés d'écrire et de publier cet ouvrage : « Une défiance trop bien fondée de nous-mêmes nous a retenu dans le silence, mais enfin nous nous sommes laissés enhardir par l'espoir d'être utile et par le désir de rendre moins imparfait que possible l'accomplissement de notre tâche. » Ils annoncent au lecteur qu'il pourra trouver dans ce livre « quelque vérité dont la publication ne sera pas inutile dans l'intérêt de la science et de l'humanité ».

Le *Traité du siège et de la nature des teignes* finit sur cet alexandrin :

J'ai fait un peu de bien, c'est mon meilleur ouvrage.

A les croire, jusqu'aux frères Mahon, le traitement de la teigne n'était qu'une utopie, on n'avait jamais guéri un seul malade. « Les efforts de l'art ont été si vains contre la teigne que les médecins avaient pour ainsi dire entièrement cessé de l'attaquer... cet abandon de la part des médecins n'était pas la suite d'une coutume irréfléchie, mais bien le résultat de l'impuissance de l'art, et ceux qui par l'inutilité de leurs efforts avaient été contraints de la reconnaître étaient de ces hommes à qui il avait été donné de pénétrer le plus avant dans les secrets de la nature. » Mais, dirait-on, on a préconisé le procédé de la calotte, et des auteurs comme Ambroise Paré ont publié des obser-

vations montrant son efficacité. Les Mahon n'en pensent rien de bon : « Nous n'avons pas besoin d'insister sur son inefficacité. Nous pourrions citer par milliers des exemples qui l'attestent. Ce procédé atroce réussirait qu'il faudrait y renoncer ; il inspire une horreur invincible à ceux qui en ont une fois fait l'épreuve... Les accidents déterminés par le déchirement du cuir chevelu peuvent du reste devenir extrêmement funestes... l'application de la calotte sur un jeune enfant atteint de la teigne muqueuse est ordinairement suivie d'une prompte mort. »

Il est flagrant que les Mahon exagèrent à dessein l'inopportunité, les inconvénients, les dangers de la calotte. Ils pourront ensuite vanter toutes les qualités de leur méthode.

L'épilation n'a pas plus de succès auprès d'eux : « Ce procédé... n'est pas préférable à la calotte. Les douleurs sont très vives et deviennent intolérables en ce qu'il faut les renouveler sans cesse. Ce moyen ne saurait au surplus être mis en pratique dans les hôpitaux. Chaque malade exigerait au moins deux heures par jour ; comment alors suffire au grand nombre qui se présente aux traitements des grandes villes ? » Ici la mauvaise foi est évidente, car on verra que le traitement par la pommade Mahon n'avait quelque efficacité que parce que l'épilation était également mis en œuvre. Ils ne concèdent quelque valeur au traitement par l'ablation des cheveux que dans quelques cas. « Quelquefois, notamment dans le cas d'une communication naissante, l'affection est propre aux follicules qui, par un trouble apporté dans leur fonction,

secrète une matière qui n'est plus sébacée ; alors si on enlève ou détruit ces organes, on peut arrêter le mal dans son principe. Mais lorsque les phénomènes sont le résultat d'un certain état du derme, rendu tel par une infection congénitale, par l'occupation prolongée du favus, par des irritations locales dues aux autres teignes, et encore par le régime et les habitudes qui fomentent les conditions de son existence, l'ablation des follicules ne détruit pas le mal. Il faut absolument dans ce dernier cas *changer la vitalité du derme à la région affectée et lui rendre celle qu'il doit avoir dans l'état normal*. C'est ce résultat précieux que nous sommes parvenus à obtenir de la manière la plus simple et la plus douce sans mélange d'aucun danger.»

En l'espace de 21 ans, de 1807 à 1827, les Mahon guérissent avec leur pommade 20.782 teigneux. (Rapport de l'Académie de Médecine.) Il faut attribuer ces résultats impressionnants non pas à l'efficacité de la pommade, mais à l'habileté manuelle des Mahon qui avaient un véritable talent pour épiler leurs malades au doigt, au peigne et à la pince. Le mérite des statistiques publiées par les Mahon est de mettre en lumière la valeur d'une soigneuse épilation.

On conçoit facilement que tout l'intérêt des Mahon était que la composition de leur pommade reste à jamais inconnue. Les médecins qui admiraient les résultats de la méthode, s'étonnaient de l'acharnement de leurs auteurs à garder le secret.

Baumés, de Lyon, écrit en 1842 : « Comment en France, en plein dix-neuvième siècle, un moyen déclaré efficace, capable de guérir une maladie contagieuse, peut-il être... un secret de famille ! »

Les Mahon s'excusent, mais leurs arguments ne tiennent pas debout : « La connaissance des matières que nous employons aurait fourni de nouveaux moyens thérapeutiques et d'heureuses indications aux médecins. Il est douloureux pour nous de laisser ainsi incomplet un ouvrage qui aurait pu présenter un plus grand intérêt. Mais le silence est pour nous une obligation dont nous ne pouvons nous délier seuls ; *des stipulations inviolables, des devoirs sacrés de famille, nous opposent un obstacle invincible et renferment toute notre excuse.* »

Plutôt que de donner ici notre appréciation personnelle, un jugement d'ensemble sur la méthode des Mahon, nous citerons ici l'opinion la plus autorisée qui est celle de Bazin, parce qu'il est le contemporain des Mahon, qu'il a pu les suivre dans leurs travaux et dans leur commerce, mais aussi parce que c'est l'homme qui a le mieux écrit sur la teigne.

« Ce qu'on ne dit pas et qui a fait pourtant tout le succès de la méthode, c'est que les frères Mahon se servent en même temps des doigts et du peigne pour épiler leurs malades ; c'est qu'ils ne se font aucun scrupule de recourir à la pince, lorsque leurs doigts sont insuffisants ; c'est qu'en un mot, habiles à exploiter leur secret, et *n'y croyant pas eux-mêmes*, tous les procédés leurs semblent bons pour arracher les cheveux malades... »

Ce n'est même pas un épilatoire : « J'ai épilé des surfaces dont les unes avaient été longtemps frictionnées avec les produits des frères Mahon, et dont les autres étaient restées vierges de toute application sem-

blable ; eh bien ! il m'a été impossible de saisir la moindre différence ; l'extraction des poils ne se faisait ni mieux ni plus facilement sur les unes que sur les autres. Je suis donc en droit d'affirmer qu'il n'existe pas d'agents épilatoires, et que les préparations des frères Mahon ne possèdent à ce point de vue aucune propriété qui réponde à cette appellation. Il faut donc épiler. »

Bazin avait porté le dernier coup à la méthode des Mahon, qui depuis est tombée dans l'oubli.

CHAPITRE II

Histoire de la Teigne et de la famille Mahon à Lyon

La première mention qu'il soit faite de la teigne à Lyon date de 1534. Il est inscrit dans la « Comptabilité des Recteurs, Trésoriers de l'Aumône générale », que « maître Benoît de Cluzel, chirurgien de l'Hôpital, reçoit cinq livres tournois pour avoir soigné et médicamenté les garçons et filles orphelins atteints de la teigne ». On retrouve, à la date du 2 août 1626 : Les Recteurs de l'Aumône générale déclarent, après délibération, « qu'il a été trouvé bon que les enfants orphelins de la Chana et de Sainte-Catherine qui se trouveront atteints et malades de la teigne ou rache, seront reçus, soumis et médicamentés jusqu'à parfaite guérison dans l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhône, comme de même ceux de la Charité, lesquels prendront le dit mal dans la dite Charité ».

Cette décision termine un différend né entre les

Recteurs de l'Hôtel-Dieu et ceux de l'Aumône générale.

Les teigneux étaient envoyés jusque-là indistinctement à l'Hôtel-Dieu, à la Charité, ou à la maladrerie de Balmont, située à Vaise. Comme suite à cette décision, on trouve signalé, quelques mois après, dans l'Inventaire sommaire des Archives hospitalières de l'Aumône générale : « Envoi par les recteurs de l'Aumône à ceux de l'Hôtel-Dieu en leur Bureau, de plusieurs enfants teigneux qui étaient à la Charité, pour les recevoir dans leur établissement. »

En mars 1630, on signale, dans les registres mandats de l'époque, la réception de Louis Gay à l'Hôtel-Dieu pour traiter les teigneux. « Du dimanche dix-septième jour de mars mil six cent trente, après midy, au Bureau de l'Hôtel-Dieu, y étant, les recteurs ont arrêté que Louis Gay, natif du lieu du Donjon-en-Bourbonnais, âgé de dix-sept ans ou environ, a été reçu pour servir de chirurgien au dit Hôtel-Dieu tant pour traiter les teigneux et racheux qu'autres choses qui lui seront ordonnées et commandées. »

En 1637, les administrateurs de l'Hôtel-Dieu confient le traitement des teigneux à une certaine Clémence CROZAY, habitant Lyon :

« Le dimanche 15^e jour de mars 1637, après-midi au Bureau de l'Hôtel-Dieu, y étant les recteurs ont ordonné que le Sieur PILLEHOTTE, trésorier dudit, payera et délivrera comptant à Dame Clémence CROZAY, demeurant en cette ville, la somme de trente-six livres tournois à bon compte de ce qui lui sera dû pour le traitement et guérison qu'elle a entrepris de six enfants atteints de la teigne ou rache suivant les

conventions ci-devant faites avec elle par les sieurs du COQUIEL et GIRAUD, recteurs de l'Aumône générale. Lesdits six enfants envoyés par lesdits sieurs recteurs de la dite Aumône ce jourd'hui et remis présentèrent à la dame CROZAY... »

Lé 22 du même mois, Clémence CROZAY reçoit encore « la somme de 140 livres tournois pour les 2/3 de 210 livres à quoi se monte le traitement par elle fait à quatorze enfants de l'Aumône générale qu'elle a guéris ».

Les paiements se poursuivent jusqu'en 1640.

A la même époque, les Hôpitaux de Lyon avaient également engagé, pour traiter la teigne, un certain Honoré CAILLE. On trouve signalé, dans les registres mandats de l'Hôtel-Dieu, les paiements consentis et les conventions passées entre les recteurs et « le sieur Honoré-Audibert CAILLE, pharmacien et maître opérateur, demeurant en cette ville de Lyon, par lesquelles le dit CAILLE a promis de traiter et guérir tous les teigneux ou racheux qu'ils lui envoient sur les billets du Bureau à ses frais et dépents, moyennant la somme de quinze livres pour chacun et payer lorsqu'il rendra les dits teigneux parfaitement guéris sans toutefois qu'il soit tenu de les nourrir et alimenter... »

L'on avait déjà souci, à cette époque, de la contagiosité de la teigne. Les anciens chirurgiens n'étaient pas sans signaler que la meilleure prophylaxie de cette dermatose était l'isolement et le groupement des individus qui en étaient atteints. Plusieurs documents en font foi : Suivant délibération du 23 mai 1632, les

recteurs ont résolu « que le samedi de chaque semaine, seront envoyés de la Charité au dit Hostel-Dieu, les linges nécessaires blancs et lessivés pour la quantité des dits malades et par conséquent sera fait retrait de ceux qui auront été portés pour les mettre à la lessive, séparément, pour obvier à la pénétration ».

Une députation, envoyée par les recteurs de l'Hôtel-Dieu à ceux de l'Aumône, leur fait entendre « qu'ils sont chargés audit Hostel-Dieu d'un nombre d'enfants fils et filles atteints de la teigne, lesquels par leur raineantise reprennent le mal après qu'ils sont guéris, soit par fréquentation, oisiveté, et le mal qui peut arriver entre les fils et filles de l'Hôtel-Dieu par leur conversation ».

Dans le même esprit, en 1633, les recteurs décident que les malades teigneux ne pourront être congédiés sans un certificat du médecin. « Dorénavant, il ne sera congédié aucun teigneux ou racheux qu'au préalable ils n'aient été visité et certifié par le sieur médecin de l'Hôtel-Dieu qu'ils sont entièrement guéris, en suite duquel certificat leur sera fait billet pour leur congé par l'un desdits sieurs qui se trouvera dans la maison: »

Le dimanche 26 juillet 1637, le sieur CAILLE ayant guéri quatre teigneux, reçoit soixante livres tournois : « le sieur PILLEHOTTE, recteur et trésorier des deniers dudit Hôtel-Dieu payera et délivrera comptant au sieur Honoré-Audibert CAILLE, pharmacien et maître opératoire, la somme de soixante livres tournois pour avoir traité et guéri de la teigne ou rache Jehan FOURNIER, Pernette BERGERON, Antoinette MICHEL

et Claudine FONDRA pauvres enfants, et ce à raison de quinze livres pour chacun desdit enfants, suivant les conventions faites avec le dit Audibert par devant maître Jean PAJAN, notaire royal, le 26^e jour d'Avril dernier... »

En 1638, on engage Françoise COUSIN, et le 21 mars 1638, on inscrit au compte des deniers de l'Hôtel-Dieu « la somme de dix livres deux sols payée et délivrée à Françoise Cousin, à bon compte de ce qui lui sera dû pour le traitement de quelques malades teigneux qu'elle a entrepris de guérir, et trois livres à Jeanne VOITON, pauvre femme, pour la nourriture d'un sien enfant du nombre des dits teigneux. »

Dans l'histoire chronologique du grand Hôtel-Dieu de Lyon, par DAGIER, on signale un certain André BROSSARD, habitant Lyon, qui avait un secret particulier pour guérir la teigne « tous ceux qui en étaient atteints et qui lui ont été envoyés jusqu'à ce jour par l'Hôtel-Dieu moyennant une modique rétribution, ont été parfaitement guéris ; aussi, les recteurs arrêtent-ils sur sa demande, que pendant toute sa vie il sera en possession de traiter cette maladie soit à l'hôpital, soit dans son domicile ». C'est ainsi que, le « mercredi 10^e jour de juillet 1669, après midy, au Bureau de l'Hôtel-Dieu de notre dame de Pitié du Pont du Rosne de la ville de Lyon, les recteurs ordonnent mandement pour André BROSSARD, habitant à Lyon, de la somme de cent cinquante six livres tournois à quoi se monte et revient treize malades qu'il a traité de la teigne suivant les pactes et conventions passées avec luy le dix-septième Février dernier, reçu

par maître JASSERAND, notaire royal, et ce depuis mars dernier jusqu'à présent suivant qu'est porté par le compte dudit malade cejourd'hui... »

André BROSSARD est mentionné dans les Registres mandats de l'Hôtel-Dieu à partir de 1671 et jusqu'en plein XVIII^e siècle. Au commencement du XIX^e siècle, alors qu'il fut décidé que la Charité servirait d'asile à tous les enfants malades, on opéra le transfert des teigneux de l'Hôtel-Dieu à la Charité.

C'est en 1824 que les frères MAHON furent agréés dans les hôpitaux de Lyon. L'administration des Hospices signa le traité suivant, dont M. BELLEVUE, chargé de la direction de l'Hôpital de la Charité, avait dicté les termes :

Septembre 1824.

Entre la Commission exécutive des Hospices Civils de Lyon, agissant en vertu de la délibération du 25 novembre dernier, d'une part ; et MM. MAHON Frères, officiers de Santé, demeurant à Paris, rue du Pas-de-la Mule, d'autre part ;

ARTICLE PREMIER

MM. Mahon frères s'obligent et s'engagent à envoyer l'un d'eux, tous les deux mois, à Lyon, pour y prescrire le traitement des teigneux que lui présentera l'Administration des Hôpitaux, sans que ledit sieur puisse exiger aucune rétribution des malades ou de leurs parents. Chaque séjour à Lyon de celui de MM. Mahon, chargé de suivre le traitement, sera de douze à quinze jours.

ARTICLE 2

Il sera mis, par la Commission, à la disposition de MM. Mahon, dans l'hôpital de la Charité, un local convenable

soit pour l'admission intérieure des teigneux, soit pour la visite de ceux qui suivront le traitement hors de la maison ; une sœur *intelligente* sera préposée pour seconder MM. Mahon.

ARTICLE 3

Ces Messieurs fourniront gratuitement la poudre qui fait la base du traitement ; la graisse, les tisanes, en un mot tous les autres médicaments restent à la charge de l'hôpital.

ARTICLE 4

Le nombre des individus traités, leur guérison ou l'état de la maladie seront constatés par les médecins désignés par l'Administration.

ARTICLE 5

Pour prix de leurs soins, MM. Mahon recevront :

- 1° Une somme fixe de 900 francs par an à titre d'honoraires ;
- 2° Une somme de 1.200 francs, également par an, pour frais de voyage de Paris à Lyon et retour ;
- 3° Sept francs par tête d'individus soumis à leur traitement et dont la guérison aura été constatée ;
- 4° Sept francs cinquante par journée de séjour à Lyon pour nourriture et logement.

Ainsi convenu, promis être observé à peine de tous dépens, dommages et intérêts. Fait et signé double à Lyon, le 19 septembre.

L'année suivante, le 17 septembre 1825, un autre traité est passé. Les tarifs sont les mêmes, si ce n'est le prix de la journée de séjour à Lyon, qui est porté à 10 francs.

De plus, il est ajouté les articles 7, 8 et 9 suivants :

ARTICLE 7

La rétribution allouée à MM. Mahon en l'article 5 pour chaque guérison leur sera ordonnée au mois de septem-

bre de chaque année sur le rapport de M. l'Administrateur de l'intérieur de la Charité.

ARTICLE 8

La présente convention, qui sera soumise à l'approbation de M. le Préfet du Rhône, est faite pour deux ans qui prendront cours le 20 courant et finiront à pareil jour de l'année 1827.

ARTICLE 9

Dans le cas où la méthode de traitement suivie par MM. Mahon serait rendue publique, la présente convention sera nulle et de nul effet.

Ce contrat est passé après une délibération du Conseil général de l'hôpital, où M. Henry BELLEVUE, le 14 septembre 1825, s'exprimait en ces termes :

« Nous sommes arrivés à l'époque où expire la convention passée, le 14 septembre dernier, avec MM. MAHON frères de Paris, pour le traitement de la teigne par le procédé dont ils sont propriétaires. Outre un honoraire fixe, une indemnité de voyage et de séjour, qui leur sont payés chaque fois qu'ils viennent à Lyon, la convention précitée leur alloue encore une prime de sept francs par tête d'individu radicalement guéri suivant le certificat de celui de nos médecins ou chirurgiens que vous aurez désigné. C'est de cette dernière partie de nos accords que je vais avoir l'honneur de vous entretenir.

Sur 314 individus de tout âge et de tout sexe, 140 teigneux ont été guéris radicalement dans l'espace d'un an par le procédé des frères MAHON. Ce nombre eut été plus considérable sans doute si, dans les pre-

miers temps, il y eut eu un plus grand nombre de teigneux inscrits ; mais il fallait donner à la confiance le temps de naître, et au public celui d'apprendre que l'administration des hôpitaux offrait aux malheureux une nouvelle ressource contre leurs maux.

Le nombre des teigneux inscrits dépasse aujourd'hui celui de 300. Il n'y a pas de doute que ce nombre ne s'accroisse dans une proportion extrêmement rapide.

Si l'on veut s'arrêter un instant aux réflexions suivantes, on en demeurera convaincu :

La teigne est le partage de l'enfance en général parce que cet âge appliqué au perfectionnement de la tête et du cerveau, entretient vers ce point un foyer de vie plus actif et plus énergique ; la dentition, qui est encore une scène réservée à l'enfance, augmente encore vers la tête ce surcroît de chaleur et de turgescence humérale.

Quand les choses restent dans de justes bornes, l'enfant n'éprouve que des éruptions salutaires ; il est en proie à une élaboration heureuse d'un principe de vie exubérant qui assure la santé en établissant cet exanthème léger que les médecins appellent teigne muqueuse, et qu'ils se gardent bien de guérir ou de supprimer.

Maintenant, l'influence de nos habitudes et de nos coutumes s'est mêlée à l'ordre de la nature et en pervertit les résultats. Les enfants ont, dès le jour de la naissance, la tête couverte d'un bonnet qui y entretient une chaleur trop active. Leurs langes trop serrés font refluer les humeurs vers le même point.

Des aliments grossiers, indigestes, trop abondants en sucs albumineux font des enfants la proie presque assurée de la teigne.

Ces réflexions, messieurs, doivent servir à nous démontrer deux choses : la première, que les teigneux doivent être nombreux ; la seconde, que le traitement externe doit être secondé par un traitement interne. La médecine a déterminé depuis longtemps quels étaient les agents auxiliaires du traitement extérieur. Ce n'est donc que de celui-ci que j'ai à vous parler. L'onction des cheveux est le moyen par lequel on parvient à guérir la teigne. En effet, la nature, quand elle guérit la teigne spontanément, n'emploie pas d'autre méthode que de rejeter les cheveux malades, mais il lui faut, pour cela, un temps considérable.

A l'hôpital Saint-Louis, on faisait cette médecine expectante ; on se bornait à frotter la tête avec un onguent composé de soufre et de charbon, et on attendait. M. ALIBERT, forcé de convenir que ce moyen est très long, cherchait à pallier à cet inconvénient en disant que les meilleures méthodes ne sont pas celles qui guérissent promptement, mais celles qui guérissent sûrement. Cependant, ce n'est pas un petit inconvénient, surtout pour un hôpital, que la lenteur du traitement d'une maladie qui attaque un grand nombre d'individus. C'est pourquoi, on a un devoir : hâter l'avulsion des cheveux par l'adoption du traitement de la calotte de poix. Quand ce moyen ne serait pas cruel, il faudrait le rejeter encore, car il ne remplit pas exactement ce but, ainsi que je vais vous l'exposer :

Dans la calotte, il faut, pour guérir :

- 1° Le plus petit nombre, 6 mois ;
- 2° Le plus grand nombre, 12 mois ;
- 3° Dans beaucoup, 2 ans ;
- 4° Pour ceux qu'on répute difficile, 3 ans ;
- 5° Quelques-uns ont exigé plus de temps encore ;
- 6° La teigne s'est quelquefois reproduite après ce genre de traitement ;
- 7° Les enfants, par suite des douleurs cruelles de la calotte, ont subi des accidents graves.

Il faut donc trouver un autre moyen de faire tomber les cheveux sans douleur. Les frères MAHON l'ont offert à l'humanité. ALIBERT, qui sentait les vices de sa propre méthode et les défauts de la calotte, indique le procédé de MM. MAHON, et si le tableau que nous présentons ne parlait pas assez lui-même, nous aurions, en faveur de cet heureux procédé, l'aveu de ce maître célèbre qui dirige l'hôpital Saint-Louis et qui, malgré les répugnances de l'amour-propre, a été obligé plus d'une fois de livrer à cette méthode de traitement des teignes qui avaient résisté à tous les efforts. Cependant, messieurs, sur les 140 individus guéris, il n'est pas impossible que nous ayons quelques récidives et vous le comprendrez facilement ; rappelez-vous ce que je viens de dire sur la nature de la teigne et supposez que des enfants guéris et de retour dans leur famille, se retrouvent au milieu des conditions qui ont fait naître la teigne une première fois, elle peut renaître encore. L'enfant qui a toutes les dispositions intérieures au développement de l'exanthème et qui se sert du même bonnet, qui cou-

che avec un frère ou un autre parent teigneux, qui partage l'ancienne saleté où il était élevé avant son traitement, celui-là peut reprendre la teigne. Mais ce ne sera pas, pour un observateur attentif, un motif suffisant d'accusation contre une méthode que l'expérience et le raisonnement ont sanctionné de concert : Disons aussi, Messieurs, que si quelques teignes résistaient, la méthode douce et en même temps expéditive des frères MAHON serait encore, sous ce double rapport, au-dessus de tout ce qu'on a fait pour la guérison des teigneux.

Nous croyons donc devoir vous proposer, Messieurs, de passer de nouveaux engagements avec MM. MAHON frères, pour ajouter ce moyen curatif aux diverses œuvres de bienfaisance que renferment les établissements que vous administrez. »

Jusqu'en 1830, les paiements s'effectuent régulièrement, ainsi que le prouvent les bordereaux présentés par M. DE RUOLZ, chargé de la direction de l'intérieur de la Charité, au Conseil d'administration.

A cette époque, les frères MAHON proposent aux administrateurs de réduire le nombre de leurs voyages à Lyon. Ils s'expriment en ces termes :

MESSIEURS LES ADMINISTRATEURS,

« Dans votre intérêt et le nôtre, et ceux des malheureux, nous vous proposerions une Economie qui ne nuirait en rien à l'égard de la guérison des teigneux.

Vous pourriez supprimer deux voyages par année, savoir : à compter du deux mars, deux mai, deux juillet et deux septembre. Ainsi dans les mois de

novembre et janvier, nous laisserions des pommades préparatoires qui suffiraient pour notre absence et, à notre arrivée, nous terminerions la guérison radicale.

On pourrait aussi économiser sur le traitement externe, en admettant véritablement que des malheureux. On délivre des certificats avec trop de facilités, nous remarquons souvent qu'il se présente des malades qui sont munis de ces pièces et qui sont même au-dessus de l'aisance.

Messieurs, si cet arrangement pouvait vous être agréable, on pourrait commencer le 1^{er} janvier, car il serait peut-être indispensable de ne pas venir au mois de novembre prochain, vu que l'on n'a pas pu prévenir les malades. »

Dans la séance du 15 septembre 1830, M. DE RUOLZ fait remarquer qu'il résulterait une économie de 1.100 francs par la suppression de ces deux voyages.

Sur quoi le Conseil, délibérant, arrête :

« 1° La commission exécutive est autorisée à proroger pour un an, à dater du 17 du courant, la convention passée le 17 septembre 1825 avec MM. MAHON frères de Paris, pour le traitement de la teigne à l'hospice de la Charité, en stipulant que les six voyages que font annuellement ces messieurs seront réduits à quatre par la suppression de ceux du mois de novembre et de janvier.

2° La présente délibération sera soumise à l'approbation de M. le Préfet du Département du Rhône. »

Le 1^{er} novembre 1830, l'un des MAHON fait sa tournée mensuelle à Lyon. Son frère, en effet, avait décidé avec M. DE RUOLZ que l'un deux viendrait cette fois

encore en novembre à Lyon. Le secrétaire général, ignorant ces conventions et invoquant la lettre citée plus haut, exige, pour solder les frais du voyage de novembre, que MM. MAHON fassent une demande au Conseil général, apostillée par M. DE RUOLZ et approuvée par le Préfet. Voici un extrait de la lettre de MAHON adressée au Président du Conseil.

« ... Mais n'ayant pas été prévenus à temps pour disposer nos malades et leur laisser les médications nécessaires pour nous attendre jusqu'au 1^{er} mars, il fut convenu avec M. DE RUOLZ, administrateur chargé de l'intérieur de la Charité, et mon frère, que nous viendrions encore à Lyon le 1^{er} novembre. D'après cela, je me suis rendu à mon poste où je continue le traitement de nos malades depuis le 1^{er} de ce mois. M. VALESQUE, votre secrétaire général, vient de me faire prévenir que la délibération de l'ancien administrateur prise en suite des engagements contractés entre mon frère et M. DE RUOLZ ne portait point que nous dussions venir ce mois-ci, et que par conséquent je ne pourrais pas être payé de ce voyage. Je viens donc, Monsieur le Président, vous prier de vouloir bien faire rectifier cette erreur, qui est bien reconnue par M. DE RUOLZ, que j'ai vu hier, et qui se rappelle fort bien qu'il est convenu avec mon frère que nous devions encore venir à cette époque pour les motifs précités... »

Le 17 novembre 1830, le Conseil général d'administration des Hôpitaux civils de Lyon se réunit et décide d'accorder 300 francs à MM. MAHON pour frais de voyage. Le 27 novembre, la préfecture approuve la décision du Conseil.

L'année suivante marque le terme des engagements de MM. MAHON avec l'administration des hôpitaux de Lyon. Les membres du Conseil conviennent, avec M. MOREL, le rapporteur, qu'il n'est point nécessaire d'employer des étrangers, alors que Lyon possède d'habiles médecins qui les remplaceraient avec avantage.

En véritables commerçants, les MAHON réclament une attestation exprimant qu'ils ont rempli fidèlement leurs engagements. Ci-dessous le rapport de M. MOREL, à la date du 9 mars 1837.

« Messieurs. — Un traité, fait par nos prédécesseurs, avec MM. MAHON frères, pour le traitement de la teigne à la Charité, allouait à ces derniers neuf cent francs de traitement fixe par an, 1.500 francs également pour frais de voyage, dix francs d'indemnité par jour de séjour à Lyon, et sept francs de prime par tête de teigneux guéris.

Vous avez pensé qu'il était inutile d'employer à grand frais, pour ce traitement, des individus étrangers, lorsque vous aviez dans l'établissement d'habiles médecins à qui ces fonctions pourraient être confiées avec avantage. Vous avez donc arrêté de ne pas renouveler le traité fait avec MM. MAHON, et vous m'avez chargé de régler avec eux. MM. MAHON réclamaient les frais de leur dernier voyage et la prime de sept francs sur soixante et dix teigneux guéris, j'ai arrêté amiablement avec eux à six cents francs la somme à leur payer pour solde de tout compte. C'est cet arrangement dont je viens vous demander l'approbation. MM. MAHON demande qu'il leur soit donné

une attestation qui exprime qu'ils ont rempli fidèlement les engagements qu'ils avaient pris avec l'administration, et que la non continuation de leur service ne tient à aucune cause de mécontentement. J'ai cru devoir leur promettre en votre nom ce certificat.

Vous apprendrez avec plaisir que le traitement de vos médecins ordinaires a le même succès que celui de MM. MAHON ; quatre-vingt-six individus sont en traitement, plusieurs sont guéris entièrement et bon nombre d'autres sont en voie de l'être. »

Le Conseil décide également qu'il sera payé à MM. MAHON frères une somme de 300 francs pour frais du voyage. En plus, il sera payé une pareille somme pour solde de tout compte.

La Préfecture ratifie cette décision le 12 mars 1831. Les frères MAHON ne reviendront plus à Lyon.

Après le départ des MAHON, les chirurgiens de la Charité, MM. DUPUIS et IMBERT, essayent sans grand succès diverses pommades composées avec du charbon, du soufre, du carbonate de potasse, de l'iodure de soufre, mais la guérison est lente et incertaine.

On dit qu'ils tentèrent à ce moment-là de guérir la teigne par l'ingestion de huit à neuf pintes par jour de décoction de salsepareille et, paraît-il, réussirent quelquefois. Témoin un jeune homme de 17 ans, dont ils publient une observation, et qui guérit en un mois et demi.

En 1836, les teigneux sont envoyés à l'Antiquaille. BAUMÉS emploie alors, et le premier à Lyon, le traitement par la calotte. Les communications de M. ROLLET à l'Académie des Sciences décrivent le procédé et

la composition de l'emplâtre de poix : Au fond, c'est un traitement par l'épilation. Sa durée est de cinq mois. On conservait le malade pendant un mois encore pour surveiller la disparition des lésions. La formule est la suivante :

Amidon	110 gr.
Poix de Bourgogne..	224 —
Poix résine	96 —
Térébenthine	48 —
Vinaigre blanc.	1.250 —

BAUMÉS, en 1837, eut l'idée de morceler la calotte. Il utilise, à la place, des bandelettes. L'adhérence est moins grande à cause de la plus petite surface à arracher et aussi parce que la poix est remplacée par un mélange de vinaigre et de gomme ammoniacque qui donne un produit moins siccatif. De plus, les bandelettes ne sont appliquées que successivement : le traitement des diverses surfaces de la tête est assuré en plusieurs temps.

Il est clair que ce procédé était bien moins douloureux.

M. DIDAY, chirurgien major de l'Antiquaille, le décrivait ainsi : « BAUMÉS décollait légèrement les deux extrémités de la bandelette, saisissant chacune d'elles entre le pouce et l'index, et exerçait une traction comme s'il eut voulu soulever l'enfant par la tête. La bandelette s'enlevait facilement sans provoquer, de la part du petit patient, le moindre gémissment. »

« Les bandelettes agglutinées, dérivant de l'ancienne calotte, dit M. ROLLET, pourraient subir le reproche d'être un moyen douloureux. Et bien; non... Plus de 100 jeunes malades sont épilés par semaine, sans qu'ils pleurent ou poussent aucune plainte. »

La calotte ainsi modifiée constituait un réel progrès, aussi les chirurgiens de l'Antiquaille continuèrent-ils son application bien longtemps encore après l'auteur de la bandelette.

BAUMÈS était partisan du procédé Mahon et déplore que ces guérisseurs ne fassent connaître la formule de leur pommade. Dans sa « Nouvelle Dermatologie » de 1842, il écrit ces lignes : « J'aurais employé volontiers la poudre épilatoire des frères MAHON si je l'eusse connue, mais il est probable que les diverses formules données par les pharmaciens ou chimistes qui prétendent l'avoir analysée, n'est pas la vraie, car je n'en ai jamais pu obtenir l'effet curatif que les frères MAHON paraissent réellement retirer tous les jours de leur composition. » Et plus loin : « Quand il plaira à MM. MAHON de nous faire part clairement explicitement et catégoriquement de ce dont se compose leur procédé qui guérit, à ce qu'on dit, les teignes, sans aucune espèce de douleur, nous nous empresserons de l'adopter, car nous avons à cœur de débarrasser l'espèce humaine d'une maladie contagieuse, horrible qui, en infectant principalement les enfants, devient pour eux un motif d'exclusion de toutes les écoles et de tous les ateliers, de toutes les réunions d'enfants ou d'adultes, où il y a un état à apprendre, une industrie à exercer, une éducation

morale à recevoir. Nous ferons à ce sujet une réflexion que bien des médecins ont faite, ou plutôt que tout le monde a fait : *comment en France, en plein dix-neuvième siècle, un moyen déclaré efficace, capable de guérir une maladie contagieuse, peut-il être... un secret de famille !* »

Vingt ans plus tard, à partir de 1855, les héritiers MAHON vont essayer à plusieurs reprises, et sans aucun succès, de renouer leurs engagements avec les hôpitaux de Lyon.

Le 15 juillet 1855, les « Frères MAHON », qui s'intitulent médecins spéciaux de l'hôpital Beaujon, de l'hôpital Saint-Louis à Paris, et demeurent 6, Petite Rue Verte, envoient la lettre suivante à la Commission administrative des hôpitaux de Lyon :

« Allant faire l'application de notre méthode à l'Hôtel-Dieu de Grenoble, nous venons vous demander, Messieurs, s'il entrerait dans vos convenances de réunir, dans une des salles d'un des hôpitaux de Lyon, les individus atteints de teigne. Nous leur ferions, sans rétribution aucune, le premier pansement, pour ainsi continuer tous les deux mois jusqu'à parfaite guérison, ayant l'intention de satisfaire à plusieurs demandes individuelles qui nous ont été adressées dans notre ville. Dans le cas où notre demande serait favorablement accueillie, les malades du département du Rhône pourraient se rendre, munis d'un certificat d'indigence, dans la salle que vous mettrez à notre disposition. Vous verrez alors, Messieurs, d'informer par la voie qui atteindrait le mieux ce but, les malades de l'époque de notre séjour à Lyon, c'est-à-dire les

mardi 7, mercredi 8 tout prochain de 8 h. à 10 h. du matin. Nous avons l'honneur d'être respectueusement... »

Ils ne reçoivent aucune réponse. Sans se décourager, le 8 août de la même année, ils envoient une plus longue lettre où il ne craignent pas de vanter l'efficacité de leur méthode et l'importance de leur clientèle

« La valeur de la méthode des frères M. MAHON pour le traitement de la teigne étant constatée aux registres de l'administration des hôpitaux de Paris depuis 1806 par la guérison de 75.070 malades, nous venons vous demander, ce qui serait si avantageux pour les malheureux atteints de cette cruelle affection, très économique pour l'administration des hospices de Lyon, de nous charger de la guérison de tous les teigneux indigents.

Cette maladie est un motif d'exemption du service militaire. L'impartialité qui doit présider à l'accomplissement des lois se trouve enfreinte par l'indifférence que l'on apporte dans les soins de cette déplorable maladie.

Depuis 1806, notre méthode est employée dans les hôpitaux de Paris, d'autres villes ont suivi cet exemple à cause de la douceur du traitement et de l'économie considérable qu'ils en obtiennent. Un de nous se rend six fois par an dans le chef-lieu du département pour y guérir tous les malades par un traitement externe dans une des salles de l'hôpital. A Lyon, nous désirerions la Charité, ainsi que l'avaient nos auteurs.

Si la Commission administrative se décidait à faire un essai, nous nous empresserions de mettre notre méthode à sa disposition. Une dépense de 6.000 francs par année suffirait. Les 100 teigneux de l'Antiquaille ne dépensent pas annuellement moins de 36.000 fr., et, en allant au fond des choses, 54.000 francs d'économie seraient obtenus. »

Le 10 avril 1857, nouvelle lettre du « Docteur de MOLÈNES MAHON, installé 7, quai de Conti à Paris. Cette lettre n'ayant pas plus de succès que les précédentes, MAHON écrit encore le 20 juillet 1857 :

« J'ai eu l'honneur de vous adresser, le 10 avril dernier, une lettre par laquelle je vous proposais d'établir, dans l'un de vos hospices, un service externe pour la guérison de la teigne, analogue à ceux qui nous sont confiés depuis 50 ans dans les hôpitaux de Paris. J'ai lieu de croire, quoique n'ayant pas obtenu de réponse, que les résultats de la méthode Mahon ne vous sont pas inconnus, car les frères MAHON, mes parents et prédécesseurs, ont été chargés autrefois du traitement dans les hôpitaux de Lyon.

Je prends donc la liberté, Messieurs, de vous rappeler nos propositions du 10 avril, espérant que vous trouverez, dans les études spéciales auxquelles je me suis livré et dans le but même que je poursuis, l'extinction progressive de la teigne, des motifs suffisants pour m'accorder votre bienveillant concours. Déjà, dans plusieurs villes importantes, à Lille, à Tours, à Angers, etc., ayant été appelé par l'administrateur et secondé par le corps médical, j'ai été mis à même de guérir un grand nombre de teigneux, dont

la plupart s'étaient vus abandonnés comme incurables, après avoir subi vainement toutes les douleurs de vos vieux procédés.

Si, comme je me plais à l'espérer, vous me faites l'honneur de répondre à ma demande, je m'empresserai de vous donner, soit par écrit, soit de vive voix, tous les renseignements que vous jugerez utiles... »

Le 2 novembre 1860, les frères MAHON, demeurant cette fois 408, rue Saint-Honoré, adressent une réclamation aux administrateurs des Hospices de Lyon : ceux-ci, en effet, auraient écrit au « Compte moral » des Hospices que le système des MAHON était abandonné à l'hôpital Saint-Louis de Paris. Ceci paraît bien n'être qu'un *prétexte* : Une fois de plus (la dernière), les MAHON préconisent leur méthode, l'économie qui en résulte, etc., et demandent l'autorisation de traiter les teigneux à Lyon.

Nous citons cette lettre et ses périodes qui n'en finissent pas :

« Les membres de la Commission administrative des Hôpitaux d'un département des plus importants qui dépensait avant 1853 plus de 5.000 francs par an pour ses teigneux, sans pouvoir les guérir et où depuis cette époque nous avons eu à traiter près de huit cents individus atteints de la teigne et autres affections du cuir chevelu qui, presque tous, sont guéris moyennant une dépense annuelle de 1.200 francs, nous écrivent aujourd'hui pour nous témoigner de leur étonnement, sachant les bons résultats obtenus, d'avoir lu, dans le Compte moral des Hospices de Lyon, que notre système était abandonné à l'Hôpital Saint-Louis de Paris.

Notre étonnement n'est pas moins grand que le leur, Messieurs, et nous ne savons sur quoi est basée cette assertion parfaitement erronée puisque journellement l'Administration de l'Assistance publique de Paris peut constater que les individus qui ont servi à faire des essais infructueux sont envoyés à notre traitement de Saint-Louis où nous avons un dispensaire établi depuis 1806. Nous pensons, Messieurs, que vous apprécierez qu'il est non seulement de toute justice, mais de l'intérêt des malades que cette erreur soit rectifiée aussitôt, et que vous ne nous laisserez pas le soin de le faire nous-mêmes par des annonces circulaires aux Préfets, Sous-Préfets, Commissions administratives, dont le plus grand nombre ayant reconnu les bienfaits et l'économie de notre méthode, ne serait pas moins surpris que vous, et croyant à cette suppression, pourraient penser que l'Assistance publique de Paris néglige les avantages de la classe indigente.

Nous aimons à croire, Messieurs, que ces lignes suffiront pour qu'il soit fait droit à notre trop juste réclamation, puisque notre traitement est appliqué à Paris au Bureau Central, aux hôpitaux Beaujon, Saint-Louis, Enfants malades, Enfants trouvés, Sainte-Eugénie, dans 20 dispensaires de province. Vous ne devez pas ignorer, Messieurs, que les archives des Hôpitaux de Lyon constatent qu'avant 1829, nous avons guéri pour le compte des Hospices, 1.294 individus

Nous prenons aussi la confiance de vous rappeler qu'en 1855, l'un de nous, l'écrivain de ces lignes, venant de l'Hospice de Grenoble, vous a offert de faire de nouveau l'application de notre méthode aussi douce

que certaine dans un des Hôpitaux de Lyon, à la Charité, vous donnant un aperçu de l'immense économie que procurerait cette décision, puisque tous les teigneux du département pourraient être traités et guéris à ce service externe ».

Sur le dos de cette même lettre, en caractères imprimés sont inscrits les tarifs des pommades, sirops et pilules. Paris et presque tous les départements possèdent un ou plusieurs pharmaciens dépositaires. A Lyon, on peut se procurer ces préparations chez « M. André, pharmacien des Célestins. Dépôt central ».

Pot pommade	A pour conserver et soigner les cheveux.	1 »
—	B pour acnés, visages couperosés.....	1 50
—	C pour pityriasis, dartres, démangeaisons	2 »
—	D pour la teigne, les maladies des cheveux	1 »
Bouteilles eau à nettoyer la tête, arrêter la chute des cheveux		1 »
—	liniment pour décanter et purifier.....	1 »
—	sirop dépuratif et légèrement purgatif Mahon	3 »
—	fondant pour glandes, leucorrhées.....	3 50
Boîtes pilules purgatives Mahon à prendre 2 chaque matin		2 »
Bains thérapeutiques		1 20
Poudres indispensables à l'entière guérison et qui ne peuvent être appliquées ou envoyées que par les possesseurs du procédé, rue Saint-Honoré, 408, dans certaines limites et avec la connaissance spéciale qui leur est propre.		

L'administration, cette fois, prend note de la lettre des Mahon et décide de demander à Bazin lui-même

la vérité sur les affirmations de ces guérisseurs. Bazin qui connaissait à fond l'histoire Mahon, et qui de plus avait mauvais caractère, répondit en des termes qui ne laissaient plus aucune hésitation. Nous reproduisons ici ce curieux document :

« Paris, le 15 novembre 1860.

Chers et très honorés confrères,

Je m'empresse de répondre à la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire,* et de vous donner tous les renseignements que vous voulez bien me demander :

a) MM. Mahon frères traitent-ils un seul teigneux dans les divisions de médecine de Saint-Louis? — *Non.*

b) Les teigneux arrivant à Saint-Louis sont-ils confiés aux Mahon ? — *Non.*

c) MM. Mahon avaient-ils en dehors des services réguliers, une salle où ils traiteraient les teigneux suivant leur méthode? — Comme par le passé, ils conserveront encore un dispensaire à l'Hôpital Saint-Louis où ils se rendent une fois par semaine seulement. Et, chose étrange, M. Gibert est le seul médecin de Saint-Louis qui reçoive des teignes ou plutôt des fausses teignes pour ce dispensaire.

Outre 15 lits réservés par l'administration de mon service, uniquement destinés au traitement des teignes, un dispensaire qui est sous ma surveillance, existe à Saint-Louis depuis l'année 1853, tous les médecins de Saint-Louis, à l'exclusion de M. GIBERT, envoient les teigneux à mon dispensaire où ces teigneux,

en grand nombre, ont trouvé et trouvent encore aujourd'hui une guérison facile et rapide.

Voici un relevé succinct des teigneux admis à mon dispensaire, non compris ceux que j'ai traité et que je traite dans mes salles de l'Hôpital :

1853 :	Teigne faveuse	49
	Teigne tonsurante	19
1854 :	Teigne faveuse	96
	Teigne tonsurante	60
1855 :	Teigne faveuse	123
	Teigne tonsurante	33
1856 :	Teigne faveuse	118
	Teigne tonsurante	50
1857 :	Teigne faveuse	54
	Teigné tonsurante	33
1858 :	Teigne faveuse	80
	Teigne tonsurante	66
1859 :	Teigne faveuse	69
	Teigne tonsurante	38
1860 :	Teigne faveuse	75
	Teigne tonsurante	51

L'assertion des Mahon assurant que « l'administration de l'Assistance publique de Paris peut constater que les individus qui ont servi à faire des essais infructueux sont renvoyés à leur traitement de Saint-Louis » n'est pas une exagération; c'est simplement un mensonge.

Si les Mahon tiennent tant à se dire seuls chargés d'appliquer le traitement aux hôpitaux Beaujon et

Saint-Louis, ce n'est pas dans l'intérêt de la science, ni des pauvres malheureux qui leur sont confiés, mais bien pour couvrir leur charlatanisme et pour étaler dans leurs prospectus un titre qui déshonore la médecine.

Vous trouverez ci-inclus, une de leurs annonces qui se lisent à la quatrième page des journaux politiques. Le public et bon nombre de médecins croient à tort que la pommade Mahon est un spécifique contre la teigne et qu'il suffit de l'employer en frictions pour guérir cette maladie. Vous pouvez mettre MM. Mahon au défi de guérir un vrai teigneux sans épilation préalable.

Par conséquent, vous pouvez parfaitement vous passer d'eux et de leurs pommades qui ne valent pas mieux qu'une autre.

J'ai l'honneur d'être votre bien dévoué confrère,
Ch. BAZIN. »

L'administration des hôpitaux de Lyon se borna à remercier les héritiers Mahon de leurs offres intéressantes, et de ce moment, aucune tentative de ce genre ne se renouvela.

Nous n'insisterons pas sur les progrès réalisés jusqu'à nos jours, tant au point de vue de la thérapeutique, qu'à celui de l'étiologie de la teigne, dans nos hôpitaux lyonnais. Depuis 1837, les petits teigneux sont traités dans un service spécial. Quant aux recherches scientifiques, on peut se convaincre, de par les travaux plus récents de l'école lyonnaise, que les successeurs de Richard de Nancy, de Baumés, de Saint-Cyr ne sont pas indignes de leurs devanciers.

Conclusions

I. — L'histoire du traitement des Teignes se divise en deux périodes séparées par la découverte de leur nature parasitaire.

La thérapeutique rationnelle date de la seconde période.

II. — D'intéressants documents lyonnais apportent une contribution curieuse à l'histoire de la thérapeutique de la teigne.

III. — Les « Mahon » constituaient une véritable dynastie de guérisseurs spécialisés dans le traitement de la teigne. Ils se sont fait connaître dans les Annales de la Médecine pendant tout le XIX^e siècle.

Ils ne furent en réalité que de vulgaires charlatans. La pommade soi-disant spécifique qu'ils employaient n'était efficace que parce que l'épilation était également mise en œuvre.

Les « Mahon » furent agréés dans les hôpitaux de Lyon pour le traitement des enfants teigneux pendant une période de sept années. Après ce laps de temps, on déclina leurs services en raison des mauvais renseignements obtenus sur eux.

Bibliographie

ALIBERT. — Art « Teigne » du Dictionnaire en 60 vol.,
t. LIV, 1821.

Archives des Hôpitaux de Lyon. Dossier Frères Mahon

BEAUMÈS. — *Nouvelle dermatologie.* Paris 1842.

BAZIN. — *Leçons cliniques.* Paris, 1858.

CAZENAVE. — *Traité des maladies du cuir chevelu.* Paris, 1850.

CHURLET. — *Dissertation sur la Teigne. Thèse.* Strasbourg, 1811.

Chronique médicale, 1^{er} octobre 1928,

— 1^{er} janvier 1929,

— 1^{er} mars 1929.

Comptes moraux des Hospices de Lyon.

DAGIER. — *Histoire chronologique du grand Hôtel-Dieu de Lyon*, 1840.

DECHAMBRE. — *Dictionnaire encyclopédique des Sciences médicales.*

DEVERGIE. — *Traité pratique des maladies de la peau.* Paris, 1854.

GALLOT. — *Recherches sur la Teigne.* Paris 1803.

GUIARD. — *Parasitologie.*

GIBERT. — *Traité pratique des maladies de la peau.* Paris, 1860.

HENON. — Teigne faveuse. *Thèse*, Montpellier, 1864.

LESTERLIN. — Le Favus à l'Antiquaille. *Thèse*, Lyon, 1894.

MAHON jeune. — *Remèdes contre la Teigne.* Paris, 1821.

MAHON jeune. — *Traitement des Teignes.* Paris, 1868.

MAHON jeune. — *Recherches sur le Siège et la nature des Teignes.* Paris, 1824.

PARÉ (Ambroise). — *Œuvres.* Lyon, 1664.

PETREQUIN. — *Histoire chirurgicale de l'Hôtel-Dieu. Registres-mandats de l'Hôtel-Dieu de Lyon, de 1630 à 1670.*

SABOURAUD. — *Les Teignes.* Paris, 1910.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
CHAPITRE PREMIER. — Historique général de la Teigne jusqu'au XIX ^e siècle. Une dynastie de charlatans	11
CHAPITRE II. — Histoire de la Teigne et de la fa- mille Mahon à Lyon.....	23
CONCLUSIONS	51
BIBLIOGRAPHIE	53



MP. BOSC FRÈRES & RIOU

42, QUAI GAILLETON)

(0 0 0 0 LYON 0 0))



